

Message Acat 26 juin 2018 Nuit des Veilleurs Monastère Sainte-Bathilde.

Evangile de Matthieu chapitre 5, versets 38 à 44.

La fraternité jusqu'à aimer ses ennemis.

Amis, frères et sœurs,

Je ne connais pas de passage biblique aussi difficile à lire et aussi difficile à commenter. Je ne connais pas non plus de thème plus difficile que celui qui est confié à notre prière de ce soir : vivre la fraternité jusqu'à aimer ses ennemis. J'ai lu et relu toutes les introductions possibles à ce sujet et je vous avoue que prêcher sur ce thème, sur ces versets bibliques risquent de m'engager, mais aussi de vous engager beaucoup plus loin que nous le pensons. Essayons tout de même.

Tous les enseignements de Jésus, contenus dans ce que nous appelons « Le sermon sur la montagne », débutent par une phrase quasi invariable : « Vous avez entendu que...mais moi, je vous dis que »...qui précise une articulation entre la Loi, celle de Moïse et des Prophètes et la justice à pratiquer. Jésus rappelle à chaque fois le commandement tel qu'il a été transmis par la Tradition. Il met ce commandement en tension avec sa propre parole.

Le passage qui est confié à notre méditation est celui de l'amour pour les ennemis. Il commence par le rappel habituel de la règle : vous avez entendu qu'il a été dit « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi ». En fait, cette règle est rarement formulée telle quelle, dans le judaïsme. Mais ce qui compte ici, c'est la radicalisation proposée par Jésus et qui consiste en « un refus de toute discrimination ». Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis. Et il continue en rappelant que les bons et les méchants, les justes et les injustes, les amis comme les ennemis, sont au bénéfice du même soleil et de la même pluie dispensés par le Dieu de la Création, quelque soit le nom qu'on lui donne.

Imaginons un instant ces hommes, ces femmes et ces enfants, assis sur la montagne, aux pieds de Jésus et qui ont entendu cette parole. Cela a du leur faire l'effet d'un coup de tonnerre. Et j'imagine bien que cette parole retentit ici et maintenant aussi comme un coup de tonnerre, alors que nous sommes ensemble pour cette Nuit des Veilleurs. Et chacun dans son for intérieur est sans doute en train de se dire : ce n'est pas possible ! Jésus est excessif et ce qu'il demande, est irréalisable !

Et pourtant, c'est ce que l'ACAT, l'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, a compris de cet éclat d'Évangile. Si l'Évangile est là pour inaugurer un monde nouveau, que nous appelons le Royaume, cela doit commencer par une rupture avec tout ce que l'on connaît de notre fonctionnement humain. Si c'est naturel de prier en particulier pour ceux qui souffrent, alors notre prière pour les victimes de la torture est légitime et même spontanée. Par contre, là où ce n'est ni spontané, ni disons, juste, c'est bien de prier pour

les bourreaux. Et pourtant c'est là, sur ce point d'achoppement, que réside l'Évangile. Dans ce changement de mentalité là.

Ne nous méprenons pas : Il ne s'agit en aucun cas pour les victimes de la torture d'aimer ou de prier pour les bourreaux qui les font souffrir. Ce n'est pas cela qui est demandé car cela relèverait de la perversité ou de la trahison. Ce qui est demandé à celles et ceux qui écoutent cette parole, autrement dit, nous, aujourd'hui, en particulier, c'est de prier pour les bourreaux, avec la conviction intérieure que notre prière ouvrira leur cœur et leurs yeux et qu'ils prendront conscience de l'inhumanité de leurs actes. C'est une prière grave et responsable.

Je voudrais citer un extrait de la lettre introductive à la rencontre de ce soir sur ce sujet, écrite par François Walter : « A l'ACAT, nous travaillons depuis plus de 40 ans sur les cas de victimes de tortures, de traitements cruels, inhumains ou dégradants. Mais nous nous intéressons aussi aux auteurs de ces tortures, aux bourreaux, lesquels peuvent être assimilés aux *ennemis*. Nous nous battons d'abord pour que les auteurs de ces crimes, ceux qui ont torturé, porté atteinte à la vie, à l'intégrité ou à la dignité humaine, passent en jugement et soient condamnés à une peine correspondante à leurs actes (à l'exclusion absolue de la peine de mort). Mais nous n'oublions pas que les bourreaux et les tortionnaires sont également des êtres humains, nos frères et soeurs devant Dieu. C'est pourquoi, par exemple, nous sommes partisans d'une justice permettant au coupable de changer, de se reconstruire, de se réinsérer ; à cet égard, nous regardons favorablement les tentatives d'une justice dite *restaurative*. (François Walter) Fin de citation.

Cela ressemble à une goutte d'eau dans l'océan.

Dans ce passage d'Évangile, Jésus parle avec une force qui nous invite à passer par la loi, pour mieux la dépasser. Jésus insiste : Je vous dis, là, à vous qui m'écoutez : aimez vos ennemis...afin que vous soyez vraiment les fils de votre Père. Voilà la finalité de son discours. Jésus introduit ici une autre référence que lui-même. Il ne dit pas d'aimer nos ennemis, pour lui ressembler ou pour faire comme lui, mais à travers ce dépassement de la Loi, il nous donne une nouvelle identité : « afin que vous deveniez/soyez vraiment les fils de votre Père, qui est dans les cieux». Ainsi, Jésus donne à ceux qui l'écourent, une nouvelle filiation : Etre fils du Père comme lui, est fils du Père.

Ce passage s'adresse à nous, qui avons sans aucun doute des ennemis. Ils n'ont pas forcément le visage d'un bourreau, mais nous pouvons sûrement mettre un visage sur une personne ou un groupe de personnes que l'on a peine à supporter, qui nous déteste ou qui nous trahit. Il y a encore celui qui menace notre liberté. A l'inverse, nous sommes, ou nous avons été, ou nous sommes considérés comme des bourreaux par de nombreux autres. Peut-être est-ce aujourd'hui, ou bien peut-être était-ce autrefois. Mais si les ennemis de nos ancêtres restent nos ennemis héréditaires, aujourd'hui encore, alors, c'est nous qui restons enfermés dans une spirale de violence, de rancune et de ressentiment, qui ne finira jamais.

L'Évangile ne s'impose pas comme une évidence. Mais il se propose comme une réflexion, un changement de regard et d'attitude que nous appelons « conversion ». C'est ce qui fait éclater la spirale dans laquelle nous pouvons nous sentir enfermés. Jésus appelle celles et ceux qui l'écoutent à devenir parfaits. Il nous invite donc à changer notre manière d'être, pour mieux répondre à la grâce de Dieu première, dans nos vies. Être parfait, selon l'Évangile, ce n'est pas être le meilleur, mais c'est de prendre conscience de notre propre fonctionnement actuel, de repérer ce qui doit être changé et ce, en profondeur, pour que cela soit véritablement un signe de notre conversion personnelle, à la Parole, censée nous faire vivre. Nous sommes appelés à ne pas fuir le monde qui est le nôtre, même s'il est inquiétant à de nombreux égards, mais au contraire, à le considérer comme le lieu incontournable où il s'agit de vivre notre foi.

En fait, il nous est juste proposé d'essayer, mais chaque fois, si modeste soit-elle, lorsque nous y arrivons, alors, nous faisons advenir une petite parcelle de ce Royaume d'Amour, tant désiré par le Dieu de Jésus-Christ. Amen.

Agnès Adeline-Schaeffer, pasteure à Clamart, Issy les Moulineaux, Meudon la Forêt.

Références : Elian Cuvillier, « *Le Sermon sur la Montagne* », *vivre la confiance et la gratuité*, Editions Cabédita, Suisse, 2013.